

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item306. Val-Richer, Samedi 2 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

306. Val-Richer, Samedi 2 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-11-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°316/312

Information générales

LangueFrançais

Cote779, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

306 Du Val Richer, Samedi 2 Nov à 1839

8 heures

Vous avez bien raison ; il n'y a plus de belle campagne. Encore notre maladresse : vous avez eu de la belle campagne à Baden et moi en Normandie, et nous en avons joui séparément, si c'est jouir.

Je persiste dans tous mes avis d'hier. Si votre frère y mettait un peu de bonne volonté, il ne serait peut-être pas impossible que dans l'impatience du Capital, vos fils revinssent un peu sur le mobilier de Courlande, et l'argent en portefeuille. Ils vous donneront du moins quelques explications. Je ne vois que Benkhause ou Cumming que vous puissiez charger de les leur demander. Encore une fois, si vous en écrivez à Alexandre, ce sera Paul qui répondra et Dieu sait comment. Pourtant j'ai en idée que toujours par impatience du Capital, il se contiendra dans ce moment, et vous fera peut-être même quelques avances. N'ont-elles pas déjà un peu commencé ? N'est-ce pas là le sens caché de ce que vous a dit Bulwer ? La tendresse de la dernière lettre d'Alexandre ne lui a-t-elle pas été permise ? Vous voyez que je vous dis tout impitoyablement. Je me trompe, avec une très grande pitié. Je trouve tout cela déplorable.

Le Roi fera bien avant de dissoudre son Cabinet sur les passeports de D. Carlos de s'assurer des successeurs. Mais nous sommes bien bons d'y regarder. Cela n'est pas sérieux. J'en reviens à mon dire ; j'aime la grande et vraie comédie, non pas la petite et inutile.

9 heures et demie

Je n'accepte pas le Shabby. Vous savez que je suis maîtresse de maison ménageant, arrangeant les personnes, les choses. Dieu sait si j'étais fait pour ce métier là ! Mais c'est lui qui m'y a condamné. Ma vieille et bonne mère ne peut pas être pressée. Elle est le contraire de M. de Talleyrand. Elle a de la grandeur naturelle, et de petites habitudes. Je respecte tout en elle. Croyez donc bien, sachez donc bien une fois pour toutes que moi, je n'ai jamais rien de plus pressé que de vous revoir, et que j'y pense, comme on pense à sa première affaire et à son seul plaisir. J'ai mille choses à vous dire que je ne peux pas écrire. Adieu. Adieu.

M. Rossi, ne sera pas Pair cette fois. La loi sur les catégories pour la Pairie n'admet que les membres des quatre académies de l'Institut, & il est membre de la 5e Académie, qui n'existait pas encore du moment où cette loi a été faite. C'est moi qui l'ai créée en 1832. Objection de procureur ; mais les procureurs sont puissants partout. Il attendra. Adieu encore et toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 306. Val-Richer, Samedi 2 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-11-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1926>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 novembre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

OR



Madame la Princesse de Lieven
rue St. Florentin 2
Paris



Monsieur bien vaill
a plus de belle campagne. Encore autre m
vous voyez en de la belle campagne à 130
buc ou thermantais, et nous en avons jama
si est joint.

Il parait que tout me va si bien
votre sœur y mettrait un peu de bonne ve
ne l'écrit peut-être par impatience que
l'impatience du capital, par suite de
par suite de l'absence de Constantin et
particulière. Et vous imaginez de me
quelques explications. Et me voit que
en l'annonçant que vous priez d'excuser
d'excuser. Vous en avez de vous en
à Alexander, et deux d'aut qui se
l'ait comme.

Quant à moi en tout que, l'empereur
d'écrit au capital, et de continuer à
ce vous s'en peut-être encore quelques
d'aut. et de plus de la fin comme.
Avec tout le tout cache et ce que vous
d'aut. et de la fin. et de la fin. et de
de lui a fait. par de la fin. et de

4

Vous avez bien raison; j'ny
 a plus de belle campagne. Encore notre maladresse:
 vous avez eu de la belle campagne à Baden et
 moi en Normandie, et nous en avons joui séparément,
 si ce n'est jadis.

Je persiste dans tous mes avis d'hier. Si
 votre frère y mettoit un peu de bonne volonté, il
 ne seroit peut-être pas impossible que, dans
 l'impatience du capital, vos fils revinrent un
 peu sur le mobilier de Constante et l'argent en
 portefeuille. Ils vous donneront du moins
 quelques explications. Je ne vois que Bankhaus
 ou Cumming que vous puissiez charger de les leur
 demander. Encore une fois, si vous en écrivez
 à Alexandre, ce sera Paul qui répondra, et Dieu
 sait comment.

Pourtant j'ai en idée que, toujours par impa-
 tience du capital, il se continuera dans le moment,
 et votre frère peut-être même quelques avances.
 N'est-elle pas déjà un peu terminée? N'est-ce
 pas là le tour caché de ce que vous a dit
 Bulwer? la fin d'un de la dernière lettre d'Alexandre
 ne lui a-t-elle pas été promise? Vous voyez que

Je vous dit tout impitoyablement. Si me troupe, avec il est inutile
une très grande pitié. Je trouve tout cela déplorable. Encore un mot

Le Roi fera bien, avant de s'élancer dans
cabinets sur les passeports de D. Cuvier, de s'assurer
des circonstances. Mais vous donnez bien tous des
requêtes; cela n'est pas sérieux. Peu revenir à mon
dire; j'aime la grande et vraie sagesse, non pas
la petite et inutile.

Adieu et adieu.

Je n'accepte pas le Shabby. Vous savez que je
suis maître de ma maison, mes affaires, mes engagements
les personnes, les choses. Dieu sait si j'étais fait
pour le métier de l'homme tout lui qui m'y a
condamné! Ma Vieille et bonne mère ne peut
pas être pressée. Elle est le contraire de tout ce
Sallyrand. Elle a de la grandeur naturelle &
de petite habitude. Je respecte tout en elle. Songez
donc bien, et chez vous bien une fois pour toute,
que, mais je n'ai jamais rien de plus pressé
que de vous assister, et que j'y pense comme en
pressé à la première affaire et à son tout plaisir.

J'ai mille choses à vous dire, que je ne puis
pas écrire. Adieu. Adieu.

Docteur Bossi me dira par Paris cette fois, de la loi
sur les catégories, pour la Paix n'admet que les
membres de quatre Académies de l'Institut, &

de ma troupe, mais il est montré de la 5^e Académie, qui répétait par
cela déplorable; encore un moment à cette loi n'ait été faite. C'est moi
qui l'ai écrit en 1832. Réjection de procureurs; mais
les procureurs ont pu être partout. Et attendra.
l'ordre envoie et toujours.

33

devenir,
à savoir que je
suis l'arrangement
de jeter fait
qui sur a
même ne peut
être de la loi de
naturelle de
et en elle. Les
fait pour toute,
plus pressé.
et même en
de la loi plus,
que je ne pour
de fait, de la loi
sont que la
constitution, &c.

9

8